

Exposition **M^{me} Nelly Gaillard**

Mon plus beau moment c'est quand ma fille est née. Je croyais que je n'aurais jamais d'enfants. Quand j'ai su que je pouvais en avoir j'ai dit j'en veux douze. J'en ai eu une ! Je suis heureuse de l'avoir, elle est adorable. Je me réjouis toujours de ses visites du dimanche, chaque fois c'est une partie de plaisir, c'est une joie.

J'ai été malade depuis l'âge de neuf ans alors ma vie n'a pas été rigolote. J'ai pas eu de jeunesse, j'ai pas eu d'enfance. En somme je me suis réveillée à vingt-trois ans quand j'ai rencontré mon mari. Je croyais jamais me marier.

J'étais heureuse parce qu'il m'a mise en confiance avec moi-même. Et c'est là que j'ai eu ma fille, trois ans après notre mariage. Et après la vie était belle, c'était l'apothéose.

Nous avons fait des voyages magnifiques. On avait dit : " On n'attend pas l'AVS ". Et heureusement. On a été au Sri Lanka, on avait un couple d'amis là-bas qui avait une villa, on a pu loger chez eux. On est parti pour Haïti. On a vu beaucoup de choses, on a fait des voyages intelligents. Nous avons été au Canada, c'est le pays où j'aimerais retourner. Québec c'était super, on était à l'hôtel au pied du château Frontenac. J'étais tombée amoureuse du Québec. On a frôlé les Etats-Unis mais on a pas été, on a préféré rester une semaine de plus au Canada. On a été dans une forêt où ils tiraient le sirop d'érable, dans une cabane à sucre, c'était intéressant. C'est des beaux souvenirs qui restent.



Je suis allée aussi en Allemagne, sur le Danube, en Bourgogne, en Alsace, à Bergerac...

Mon activité professionnelle ?

Quand j'étais à l'hôpital de Lausanne, à l'hôpital des enfants, on avait une infirmière qui était absolument merveilleuse, je m'en rappelle, Nadine Popov. Je pleurais parce que je pouvais pas faire ce métier, c'était mon rêve, elle m'avait donné un bonnet et une seringue, sans les aiguilles. On s'amusait à l'hôpital. J'étais toujours l'infirmière. Avec ma seringue je faisais semblant de piquer. C'était des amitiés entre gamins, c'était super.

On m'a envoyé chez une couturière à Vevey. J'ai horreur de coudre. J'étais payée un franc cinquante de l'heure et quand j'arrivais à la maison je devais donner le salaire à ma mère, je gardais un minimum pour m'habiller, pas grand-chose. Je n'avais pas le choix. Après j'ai été chez un fleuriste, et ça j'aimais bien. Je suis quand même une fille de la terre. J'aimais faire des plantations.

On s'amusait bien, entre gosses on avait une vie heureuse. L'hiver on avait la neige alors on faisait des igloos. Moi j'avais une petite chaise et une petite table, un cadeau inespéré, qu'on mettait dedans. Et puis on se racontait des histoires, c'était vraiment beau. J'étais heureuse d'avoir des amis, des amis d'école, des amis de voisinage, et j'avais deux frères, j'étais l'aînée. Une belle enfance, avant que je ne sois malade.

À la Saint-Martin on recevait l'almanach du Messenger Boiteux. Et je continuais à l'acheter parce qu'il y avait toujours une histoire en patois, c'était super parce que c'était ancien et maintenant comme les gens parlent plus le patois on avait la traduction en français. Moi je connais juste un petit peu, on riait. Mais cette année dans l'almanach il n'y a pas l'histoire en patois, je suis déçue, je pourrai pas raconter.